

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

Propriétaires.

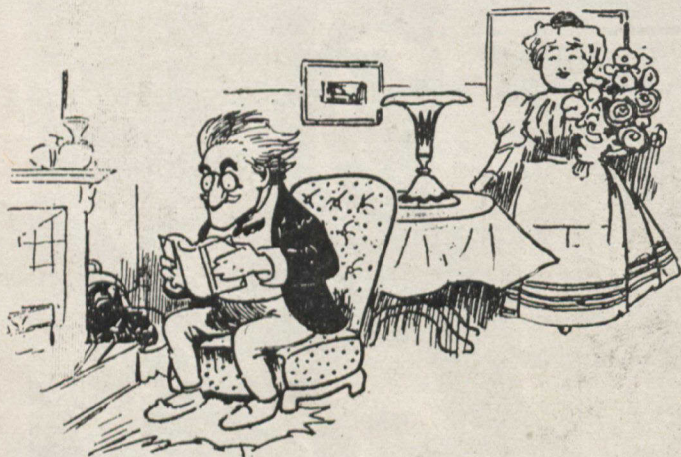
La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de Journaux Illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 2 MARS 1901

LE PROFESSEUR DISTRAIT



I

Madame.—Aide-moi un peu ce matin. Je suis très occupée.

Monsieur.—Que puis-je faire pour toi?

Madame.—Mettre ces fleurs dans le vase et du charbon dans la cheminée.

CAUSERIE

Pour les gens des villes, tout ce qui a trait au service du tramway comporte une réelle importance. Le nombre des voitures, leur confort, leur propreté, la régularité et la rapidité de leur déplacement, tout nous intéresse au plus haut point.

Je ne suis pas ceux qui aiment à toujours grogner contre les services d'ordre public et emploient toute leur ingénuité à chercher la petite bête dans ce que fait l'administration. Je crois même sincèrement que, pris dans son ensemble, notre service de tramway est bon sous certains rapports, très bon sous d'autres.

Cependant, par les grands froids d'il y a deux semaines, je me suis demandé si les voitures ne pourraient pas être mieux chauffées. Je n'ignore pas qu'il est humainement impossible de les mettre à une température d'appartement — Mais n'y a-t-il pas moyen de faire un peu plus. Ailleurs, on s'inquiète à ce sujet, les compagnies cherchent des améliorations.

Je lis dans le *Moniteur Industriel*, de Paris :

"Le chauffage des voitures de tramways a été jusqu'à ce jour très incomplet et fort coûteux pour les compagnies exploitantes. Il semble que le chauffage électrique appliqué judicieusement donnera des résultats pratiques satisfaisants. Il a été dit au Congrès international des tramways que la plupart des compagnies de tramways reculent devant les dépenses à faire ou les inconvénients inhérents aux systèmes connus : eau chaude, vapeur. Le chauffage électrique produit au moyen de résistances placées le long des parois verticales des banquettes coûte cher et a l'inconvénient de ne pas réchauffer les pieds du voyageur, mais seulement ses mollets. Le prix de ce chauffage revient en effet à 2 fr. par 16 heures de travail (tramways de Hanovre) et à 1.44 fr. sur les chemins de fer vicinaux belges le courant étant compté à 0.06 fr. le killowatt-heure, ce qui est un prix très faible."

D'après l'*Étincelle Électrique*, le chauffage des tramways par briquettes coûte en moyenne, à Paris, 1 fr. par jour et par voiture.

On voit donc qu'il y a place à un essai et nous signalerons le procédé de chauffage électrique, système Parvillée, et les applications qu'on en faisait à la cuisine électrique.

Ces chauffeuses qui étaient exposées à la classe 27 se composent de

petites boîtes plates en tôle galvanisée : leur largeur est de 25 cm., leur longueur de 15 cm. et leur épaisseur de 1.5 cm. Ces dimensions réduites permettent d'encasturer ces chauffeuses dans le plancher. Elles contiennent une série de résistances système Parvillée, montées par 4 en séries sur une dérivation prise sur le circuit à 500 V.

Elles développent une température qui, mesurée à la surface supérieure, est de 70 °C avec une consommation moyenne de 20 W.

Les frais d'installation de ce système de chauffeuse serait de 7 fr. par appareil : pour un tramway contenant 20 places assises la dépense serait de 140 fr., en y ajoutant la pose des fils de dérivation et diverses fournitures, soit 40 fr. environ, on arrive à une dépense de 180 fr. par tramway.

En supposant que le kilowatt soit compté à 0.10 fr. ce qui est assez cher pour une installation semblable, on aurait une dépense d'exploitation journalière, pour 16 heures de travail : $20 \times 20 \times 16 \times 0.0001 = 0.64$ fr.

En prenant le prix de 0.06 fr. le kilowatt-heure, qui peut être facilement obtenu dans une station centrale de capacité importante, on a une dépense de $20 \times 20 \times 16 \times 0.0006 = 0.384$ fr.

Comme on le voit par les chiffres ci-dessus, ce système mérite d'appeler l'attention des compagnies de tramways qui donneraient ainsi satisfaction au public. En effet chaque voyageur aurait sa chauffeuse placée directement sous ses pieds ; il n'aurait pas besoin d'allonger les jambes et de partager sa chauffeuse avec son vis-à-vis comme cela se pratique actuellement : le voyageur aura réalisé cet idéal d'avoir fait le trajet sans avoir eu froid aux pieds. De plus, comme la chauffeuse occupe un espace restreint il pourra placer les pieds à côté, sans gêner personne.

Le seul inconvénient que l'on puisse objecter est que les trépidations de la voiture brisent les plaquettes métallo-céramiques qui forment résistances électriques : des essais pratiques ont démontré, nous dit-on, que cela n'est pas à craindre, aussi ne pouvons-nous que souhaiter qu'une expérience en grand soit faite, car les compagnies exploitantes pourront y trouver leur avantage et les voyageurs y seront satisfaits. On aura donc contenté tout le monde, ce qui arrive bien rarement.

MISTIGRIS.

SA SOURCE D'INFORMATIONS

Boff.—Je suis convaincu que Latoune doit être un homme bien informé.

Toff.—Pourquoi?

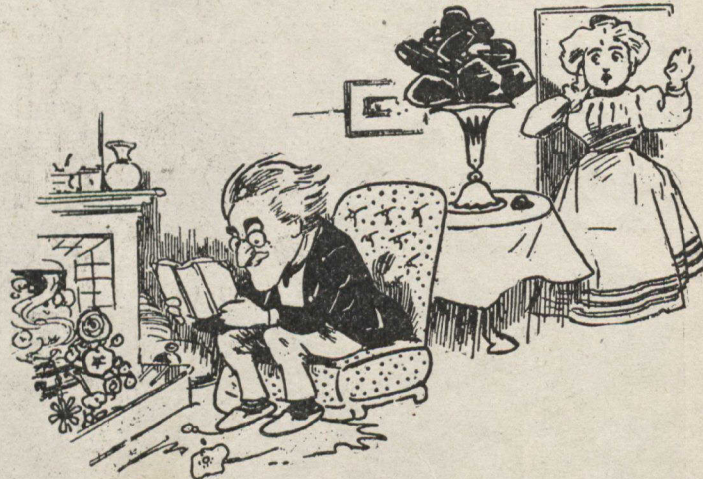
Boff.—Parce que je sais que sa femme lui dit tout ce qu'elle sait.

SON ÉGOÏSME

La mariée (de Chicago).—J'en suis à mon quatrième voyage de noces.

Le mari.—J'espère au moins que celui-ci sera ton dernier.

La mariée, (fondant en larmes).—Ah ! mon ami... comme tu es égoïste !



II

Ce que madame constate un instant après.

SA SAUVEGARDE

L'amie.—Vous êtes marié depuis un an maintenant. Votre mari n'a-t-il jamais découvert que vous portiez une perruque, des fausses dents et un œil de verre ?

Elle.—Non ; il possède les mêmes infirmités que moi et il a toujours été trop occupé à dissimuler les siennes, pour avoir le temps de se douter des miennes.

AU CLUB

A.—J'ai découvert, l'autre soir, à l'hôtel, un cambrioleur caché sous mon lit.

B.—Et qu'est-ce que vous avez fait ?

A.—J'ai appelé la femme de chambre et lui ai fait balayer la pièce. Le bougre est mort de suffocation !

TRÈS SIMPLE

—Marie, vous avez cassé, ce mois-ci, pour autant de vaisselle que ce que vous gagnez ; comment faire pour que cela ne se renouvelle plus ?

—C'est bien simple, madame, augmentez mes gages !

ÉCHO D'OTTAWA

Mlle Zélia.—Oui, ma chère, j'ai failli être amoureuse d'un député ; mais quand j'ai eu vu leurs séances, ç'a été fini.